



HAL
open science

Éléments de comparaison pour une correspondance entre unités macro-syntaxiques et interactionnelles

François Delafontaine

► **To cite this version:**

François Delafontaine. Éléments de comparaison pour une correspondance entre unités macro-syntaxiques et interactionnelles. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2019, 6, pp.44-64. halshs-02391072

HAL Id: halshs-02391072

<https://shs.hal.science/halshs-02391072>

Submitted on 3 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Éléments de comparaison pour une correspondance entre unités macro-syntaxiques et interactionnelles

François Delafontaine

Université d'Orléans

Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270)

Résumé

La macro-syntaxe est l'étude des relations grammaticales au-delà du cadre rectionnel. Elle implique, à ce niveau d'analyse, de nouveaux types d'unités délimitant un domaine entre la syntaxe classique, ou micro-syntaxe, et les domaines de l'analyse du discours ou conversationnelle. Nous nous concentrerons ici sur l'une des approches macro-syntaxiques, le modèle fribourgeois de la pragma-syntaxe, et sur ses rapports avec le domaine de l'interaction. Nous testerons, à l'aide d'annotations expérimentales réalisées dans le cadre du projet SegCor, l'hypothèse selon laquelle il existe une articulation entre les deux niveaux, autrement dit qu'à une unité maximale de la pragma-syntaxe correspondrait une unité minimale de l'interaction.

Mots-clés : macro-syntaxe ; pragmatique ; analyse conversationnelle ; interaction ; clause ; période ; TRP ; action ; corpus oral ; oralité

Summary

Macro-syntax is the study of grammatical relations beyond the scope of syntactic dependency. It implies, at this level of analysis, new types of units within a domain between classical syntax, or micro-syntax, and domains such as discourse or conversational analysis. We will focus here on one of the macro-syntactic approaches, the Fribourg model of pragma-syntax, and on its relations with the domain of interaction. We will test, using experimental annotations produced within the framework of the SegCor project, the hypothesis of an articulation between both levels, meaning that to a maximal pragma-syntactic unit would correspond a minimal interactional one.

Keywords: macro-syntax; pragmatics; conversational analysis; interaction; clause; period; TRP; action; oral corpus; orality

1. L'unité maximale en macro-syntaxe

La macro-syntaxe, ou l'étude des relations grammaticales au-delà du cadre de la rection (Blanche-Benveniste 1990 : 113-114), s'est intéressée principalement à la frontière entre micro- et macro-syntaxe, entre justement le cadre de la rection (Blanche-Benveniste *et al.* 1984 ; Berrendonner 2012) et celui de la parataxe

(Deulofeu 2013). Cet intérêt est explicite dans l'approche aixoise¹ (Groupe de Fribourg 2012 : 341) :

Pour les tenants de l'*Approche pronominale*, la description de la syntaxe reste un objectif prioritaire. Ils estiment que tout n'a pas été décrit dans ce domaine et qu'il reste encore beaucoup à faire avant d'envisager le contrôle d'un domaine plus vaste et de le théoriser convenablement. Les relations entre micro et macro-syntaxe, insuffisamment développées à leur avis, ne permettent pas encore de faire des hypothèses valides sur la nature des « grandes unités ».

L'étude de la frontière entre macro-syntaxe et discours ou interaction, elle, a fait l'objet de moins d'attention.

L'approche aixoise a proposé que, dans leur cadre, « l'unité maximale ne peut pas être définie » (Blanche-Benveniste 1990 : 144) et parle depuis d'énoncé (Blanche-Benveniste 2010), de construction (Sabio 2006) ou encore d'unité illocutoire (Benzitoun *et al.* 2010). Dans d'autres approches, cette unité tend à être mieux définie. L'approche de Florence ou Théorie de la langue en acte (Cresti 1999, 2000 ; Cresti *et al.* 2011) parle de patron illocutif et de strophe (*stanza*) dont les frontières sont toujours identifiées par un contour prosodique dit terminal. L'approche fribourgeoise, avec la période (Berrendonner 2003, Avanzi 2005), exploite ce même contour.

Les divergences entre les approches macro-syntaxiques dépassent l'identification d'une unité maximale : elles concernent aussi le rapport entretenu par les unités avec celles des autres niveaux d'analyse : « [l'*Approche pronominale*] accepte volontiers les décalages entre les niveaux de l'analyse » (Groupe de Fribourg 2012 : 343). Cela signifie qu'il n'y a pas, en macro-syntaxe aixoise, de frontière nette entre micro et macro-syntaxe, et par extension entre macro-syntaxe et discours ou interaction.

L'approche fribourgeoise, aussi appelée grammaire de la période, établit une telle frontière et la compare à celle séparant phonème et morphème (Berrendonner & Béguelin 1989). Dans ce modèle, la macro-syntaxe ou pragma-syntaxe constitue une troisième articulation du langage à fonction communicative, que nous décrirons brièvement, et qui suppose une quatrième articulation que le modèle ne spécifie pas, pouvant correspondre à l'analyse du discours ou de l'interaction (Groupe de Fribourg 2012 : 38).

¹ Cette approche macro-syntaxique exploite le cadre de l'Approche pronominale (Blanche-Benveniste *et al.* 1984, 1990) qui définit l'unité syntaxique à partir du verbe, comme tout élément pouvant y être pronominalisé.

Phonologie	Morpho-syntaxe	Pragma-syntaxe	Interaction
phonème			
syllabe	morphème		
	clause	énonciation	
		période	...

Tableau 1. Tableau simplifié des quatre articulations

À l'unité maximale de l'articulation précédente doit correspondre une unité minimale de l'articulation suivante. On passe de la syllabe au morphème², puis de la clause à l'énonciation, puis de la période à une unité minimale en discours ou interaction.

Notre travail porte sur cette frontière entre troisième et quatrième articulation.

Nous faisons l'hypothèse qu'à l'unité maximale de la pragma-syntaxe, c'est-à-dire la période, correspond une unité minimale au niveau de l'interaction (Mondada 1998, 2000 ; Pekarek 2004 ; Traverso 2012, 2016). Nous laissons ici de côté la question de l'analyse de discours, notamment du modèle de Genève (Roulet *et al.* 2001). En vue de tester cette hypothèse, nous comparerons les unités de la pragma-syntaxe avec celle de la linguistique interactionnelle en exploitant les annotations expérimentales de ces deux niveaux d'analyse. Nous réfèrerons dans la suite de ce travail à la linguistique interactionnelle à l'aide du terme d'interaction (voir 2.2).

Pour ce faire, nous commencerons par présenter ces annotations, le corpus sur lequel elles ont été réalisées ainsi que leur cadre avec le projet SegCor. Pour la pragma-syntaxe, nous présenterons la clause-énonciation et la période ; pour l'interaction il s'agira du TRP (*Transition Relevance Place*) et de l'action.

Une fois ces unités et frontières présentées, nous reviendrons sur les protocoles d'annotation avant d'en présenter les résultats et, de là, nous comparerons les frontières obtenues aux deux niveaux, avec l'attente que ces frontières correspondent pour une ou plusieurs de ces unités. Nous terminerons par les perspectives offertes par nos résultats, perspectives tant pour la pragma-syntaxe que pour l'interaction.

2. Annotations du projet SegCor

Notre travail s'inscrit dans le projet ANR-DFG SegCor (Ursi *et al.* 2018) pour la segmentation de corpus oraux français et allemands à de multiples niveaux, avec pour objectif la production de protocoles et d'outils d'annotation, ainsi que d'annotations de référence. Pour les niveaux d'annotation, le lecteur peut se rapporter au tableau 2 listant, pour chaque colonne, le nom des laboratoires impliqués et les différents niveaux traités par ces laboratoires :

² Ce passage est la double articulation de Martinet (1960) : les unités significatives formées d'unités distinctives. Cela ne suppose pas une équivalence stricte.

LLL Orléans, ICAR Lyon	IDS, Mannheim
Prosodie	Pauses
Chunking	Champs topologiques /constructions
Micro-syntaxe	
Macro-syntaxe (aixoise, fribourgeoise)	Unités illocutoires
Interaction	

Tableau 2. Annotations du projet SegCor

Le corpus exploité pour ces annotations a été constitué à moitié par la base de données allemande Folk, et pour l'autre moitié par les bases de données françaises CLAPI et ESLO³. La partie française de ce corpus, exploitée ici, compte 100 minutes d'enregistrements transcrits avec alignement au son, exploités ici avec le logiciel Praat (Boersma & Weenink 1999-), et représentent un vaste panel de situations comprenant : conversation téléphonique (PC, *Phone Call*), préparation de repas (PM, *Preparing Meal*), interaction commerciale (SE, *Service Encounter*), réunion (SM, *Social Meeting*), discussion de table (TT, *Table Talk*), conférence (Conf), entretien (Ent), lecture (LE, *Livre Enfant*), débat radiophonique (Media) et table ronde (TR).

Nom	PC	PM	SE	SM	TT	Conf	Ent	LE	Media	TR	Total
Mots	2104	986	2139	986	2283	3873	2356	1631	2334	2202	20894
Durée	577	658	540	605	618	1230	681	569	602	682	6762

Tableau 3. Détail du corpus

Dans le tableau 3, le nombre de mots correspond aux *tokens* et la durée est en secondes. Le nom est celui des transcriptions, abrégé. Nous avons exploité 20 minutes de conférence au lieu de 10 minutes, déséquilibre qui n'existe pas pour les autres équipes du projet SegCor.

Par la suite, nos exemples donneront le nom de la transcription suivi des bornes temporelles du passage en secondes. Le paraverbal est indiqué entre parenthèses, dont les pauses en secondes, tandis que les crochets « [] » signaleront les chevauchements.

Les deux niveaux d'annotation que nous décrivons sont ceux de la pragma-syntaxe (macro-syntaxe fribourgeoise) et de l'interaction (linguistique interactionnelle). Nous nous en tiendrons, pour la description de ces niveaux, à ce qui est essentiel et pertinent pour le présent travail.

2.1. Pragma-syntaxe

Pour la pragma-syntaxe, les unités retenues sont la clause-énonciation et la période.

³ Voir la sitographie.

La « clause-énonciation » est une unité ambiguë issue du travail d’annotation réalisé dans le cadre du projet SegCor. L’énonciation est l’unité minimale de pragma-syntaxe, et correspond à une opération sur une mémoire discursive (M), laquelle représente un état du discours à un moment donné. Chaque énonciation modifie M et crée un nouvel état. Néanmoins, du point de vue de l’annotation (Groupe de Fribourg 2012 : 43) :

En pratique, identifier les énonciations se ramène alors à une tâche de segmentation de chaînes : on doit être capable de délimiter dans un continuum textuel chacune des clauses successivement actualisées.

La clause est l’unité maximale de la morpho-syntaxe⁴, c’est-à-dire l’unité au-delà de laquelle il n’y a plus de rapport de rection. L’annotation des énonciations crée alors une confusion entre clause et énonciation, d’où la création d’une unité hybride que nous appellerons clause-énonciation. Par exemple :

- | | | | |
|-----|---|---|--|
| (1) | cette semaine elle
nous a appelés (0.3)
pour nous dire tu
sais que | normalement quand tu
fais une formation
comme ça tu es prise
automatiquement [...] | et du coup (0.6) là
ANON ils vont pas
en garder
(TableTalk, 497-516) |
| a. | | clause1 | clause2 |
| b. | énonciation1 | énonciation2 | énonciation3 |
| c. | clause-énonciation1 | clause-énonciation2 | clause-énonciation3 |

En (1) l’extrait, réparti sur trois colonnes, introduit un discours indirect (première colonne), préfacé à son introduction par une forme de parenthèse (deuxième colonne) avant le discours rapporté lui-même (troisième colonne). Les deux premières parties sont régies et forment donc une seule clause (1c), mais la préface communique tout autre chose et constitue donc une énonciation à part (1b). Rection et actualisation entrent ici en conflit.

Par clause-énonciation nous entendons un segment textuel continu au-delà duquel, dans son actualisation, ne se trouve plus de rapport de rection. La clause-énonciation peut être complète ou inachevée mais ne peut pas, suivant le protocole d’annotation, être discontinuée. Autrement dit, en (1c) la frontière d’unité est avérée dès que l’un des deux critères est rempli, rection ou actualisation, est rempli. La validité de cette unité vis-à-vis du modèle fribourgeois dépasse l’objet de notre présent travail : nous arguons néanmoins qu’elle est en l’état l’unité d’annotation la plus efficace pour correspondre au modèle.

La période, définie comme l’unité maximale de la pragma-syntaxe, peut avoir trois critères définitoires (Avanzi 2005 : 3) :

⁴ Pour une discussion sur la phrase et la différence avec la clause, nous reportons le lecteur à l’article de l’Encyclogram en ligne (Berrendonner 2017).

- a. Un programme communicatif complet⁵
- b. Un intonème conclusif
- c. Une fonction interactive⁶

Le protocole d'annotation retient les second et troisième critères, et nous devons souligner ici la nature interactive de cette unité dans le modèle (Berrendonner 2003 ; Groupe de Fribourg 2012) : la fin d'une période correspond théoriquement à un lieu de transition pertinent du tour de parole. Cela signifie inversement que tout changement du tour de parole implique nécessairement une frontière de période.

Par période, nous entendons un segment textuel continu s'achevant sur un intonème conclusif. Un intonème est un contour intonatif en fin d'énonciation et porteur d'une fonction, notamment soit continuative, soit conclusive. Une période ne s'achevant pas sur un intonème conclusif est considérée inachevée. Quant aux critères prosodiques de l'intonème conclusif, nous ne chercherons pas à les décrire ici (Lacheret-Dujour & Victorri 2002 ; Lacheret, Avanzi & Victorri 2010 ; Avanzi 2010). Le modèle fribourgeois les décrit ainsi (Groupe de Fribourg 2012 : 97) :

La marque par défaut de fin de période, F, se présente comme un complexe associant : (i) une descente progressive de la F0 au niveau infra-grave, à partir d'un sommet de hauteur placé sur une syllabe antérieure à la pénultième ; (ii) une baisse d'intensité sur la syllabe finale ; (iii) une pause subséquente.

Il s'agit bien là d'un contour par défaut, non d'un contour unique et exclusif.

À titre d'exemple :

- (2) ELI a. j'ai mis le chauffage
 b. mais je crois qu'il fait un peu chaud
 c. mais bon (PhoneCall, 81-84)

⁵ La mémoire discursive M peut avoir un état dit instable, nécessitant des opérations supplémentaires. Un programme communicatif complet est un ensemble d'opérations entre deux états stables.

⁶ Cette fonction serait de signaler à sa fin un lieu de transition pertinent. Essentiellement, ce troisième critère est à l'origine de notre travail.

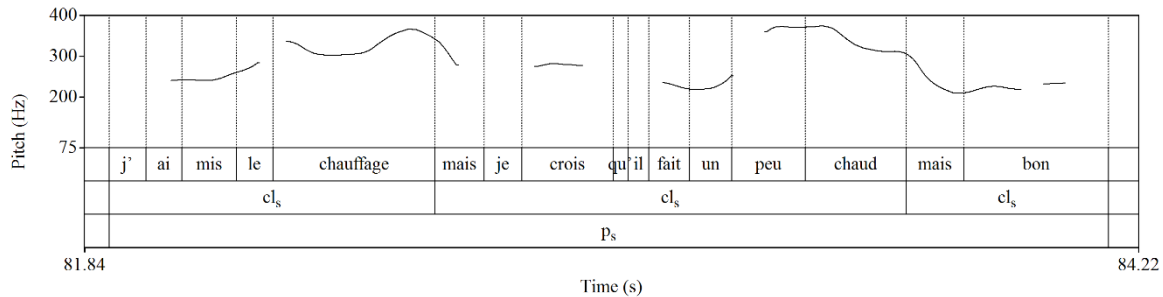


Figure 1. Prosodie de l'exemple (1)

En (2), les trois clauses (a-c) forment une période complète. Chaque clause a un intonème visible avec montée de l'intonation dans la figure 1 : la dernière clause représente une chute relative, ce contour signalant la conclusion.

2.2. Interaction

Suivant Kerbrat-Orecchioni (2005 : 14), nous rassemblons sous le terme d'interaction un objet étudié en contexte interactif aussi bien par l'analyse du discours que par l'analyse conversationnelle. La linguistique interactionnelle (Mondada 1998) semble partager la même volonté de regroupement. L'important est qu'en parlant d'interaction, nous ne nous cantonnons pas spécifiquement à l'analyse conversationnelle (Sacks *et al.* 1974), quand bien même pour l'essentiel nous en suivrons les méthodes et travaux (Schegloff 1996 ; Selting 2000 ; Auer 2010).

Pour l'interaction, les unités retenues sont l'action et tout type d'unité délimitée par le TRP (*Transition Relevant Place*).

L'action est inspirée des actes illocutoires d'Austin (1970) et Searle (1972), c'est-à-dire des tâches, des activités réalisées par le discours, indépendamment des conséquences réelles qui elles relèvent de l'acte perlocutoire (Austin 1970 : 114). L'acte illocutoire correspond au fait de dire, demander, ordonner, supplier, remercier, etc. Il se limite au cadre de la « phrase ». L'action y ajoute un contexte interactif et constitue donc un « acte conversationnel » (Kerbrat-Orecchioni 2008 : 54) incluant des commentaires, continueurs, corrections, phatiques, etc. L'action est la tâche, l'activité accomplie durant le tour de parole, ainsi que l'acte conversationnel pertinent pour la gestion de ce tour (Ford 2001 : 56). A titre d'illustration (exemple tiré de Traverso 2016 : 72) :

- (3) A quelle heure est-il ?
 (silence)
 A hein c'est quelle heure ?

Chaque ligne en (3) représente une action. La première, une requête, projette l'attente d'une réponse. La seconde, paraverbale, est un silence transcrit entre parenthèses qui pousse A à réaliser une nouvelle action. Les actions s'enchaînent sous forme de paires adjacentes et permettent d'estimer le degré de complétion du tour de parole.

L'autre unité retenue devrait être la TCU (*Turn-Constructional Unit*) ou unité de construction du tour. Il s'agit de l'unité minimale en analyse conversationnelle (Sacks *et al.* 1974) correspondant à une action et au terme de laquelle il devient pertinent de gérer le changement de tour de parole. Toute TCU a donc théoriquement pour frontière un TRP, ou lieu de transition pertinent, où le tour de parole est réattribué. En pratique, Selting (2000) remarque que toutes les TCUs n'ont pas nécessairement de TRP : ce dernier peut être neutralisé par des indices prosodiques notamment. Un tour de parole peut être constitué de plusieurs TCUs s'il y a une telle neutralisation, ou si le tour est réattribué au même locuteur. Là encore, pour illustrer (Traverso 2016 : 45) :

- (4) DOC bon | alors voyons voir | i bouge bien vot' bébé
 PAT ouais | (pause) enfin pas tous les jours hein

Le tour de DOC en (4) est formé de trois unités distinctes que nous signalons par des « | ». Chacune de ces unités est réputée constituer une TCU, bien que les deux premières n'offrent pas, par la prosodie entre autres, un lieu où le tour de parole peut changer de locuteur (TRP). A l'inverse, chez PAT la frontière après « ouais » constitue bien un lieu de transition pertinent, où DOC pourrait reprendre la parole.

Les tentatives d'annoter les TCUs existent (Ford & Thompson 1996 ; Selting 1996) mais n'ont pas permis d'établir de protocole, principalement à cause de la nature de cette unité : il s'agit d'une unité co-construite et révisable par les interlocuteurs durant la production. L'unité annotée, elle, tend à être finie et ne rend pas compte des révisions. Face à cette difficulté théorique, le projet SegCor a préféré se concentrer sur la frontière d'unité, c'est-à-dire le TRP, sans chercher à déterminer ce que cette frontière délimitait comme unité.

Les annotations expérimentales du projet SegCor se sont concentrées sur le faisceau d'indices syntaxiques, prosodiques et pragmatiques pour le repérage des TRPs. Il s'agit, essentiellement, de :

1. la complétion syntaxique,
2. d'indices prosodiques (débit, contour, pause, etc),
3. et des unités d'action tel que définies plus haut.

Nous mentionnerons les annotations du projet SegCor pour les actions, tandis que pour les TRPs nous avons, pour les besoins de ce travail, réalisé notre propre annotation adaptée du protocole du projet.

La comparaison de l'annotation des périodes avec celle en interaction nous a fait émettre l'hypothèse que la période pouvait correspondre à certains types de TRPs, ce que vise à démontrer le présent travail. Un précédent travail d'annotation a permis de cerner plus précisément les types de TRPs qui seront considérés ici pertinents pour cette comparaison.

Nous conservons autrement le protocole SegCor pour le repérage des TRPs, en partageant tant la nature expérimentale de ce protocole que les limitations du corpus : ce dernier ne fournit que des données sonores, alors que le TRP demanderait une prise en compte de données multimodales (regards, gestes, environnement, etc). De même, il faut rappeler l'importance des réactions des interlocuteurs qui participent à l'identification des TRPs.

Pour les types de TRPs, nous nous appuyons sur notre premier travail d'annotation pour proposer la typologie suivante, détaillée dessous :

TRP	Type	Description
0	Neutralisation	TRPs neutralisés par la prosodie
1	Hésitation	Cas d'auto-sélection avec allongement, « euh », etc
2	Interruption	Cas d'auto-sélection avec inachèvement de l'unité
3	Continueur	Pas de prise de parole (mh, oui, d'accord, etc)
4	Expansion	Continueur suivi d'une prise de parole effective
5	Ouverture	Abandon du tour, avec ou sans sélection

Tableau 4. Types de TRPs

La « neutralisation » correspond au cas de Selting (2000) : un TRP identifié par la syntaxe et l'action, mais neutralisé par la prosodie. Le « continueur » correspond à des accusés de réception et continueurs de type « mh mh, oui, d'accord » qui ne constituent pas des prises du tour (de parole). Parler de TRP ici est du reste ambigu. Enfin, « l'ouverture » correspond aux cas d'abandon du tour, qu'il y ait ou non sélection du prochain locuteur. Cela peut couvrir le cas d'auto-sélection (c'est-à-dire où le locuteur se sélectionne lui-même à la transition du tour) d'un point de vue pragmatique (l'action projetée une suite), si d'autre part la syntaxe et surtout la prosodie suggère un potentiel abandon.

À ces trois types s'en ajoutent trois autres. « Hésitation » et « interruption » sont des sous-types d'auto-sélection. L'hésitation autorise des collaborations (au moins pour la recherche lexicale) mais sans abandon du tour au-delà, et avec généralement un maintien du tour en pratique. L'interruption est soit due à une tentative de prise de parole d'un interlocuteur, soit due à un changement complet d'action du locuteur. Quant à « l'expansion », il s'agit d'un sous-type de continueur exploité par le participant pour prendre la parole. Parler de continueur à ce titre est ambigu.

À titre d'exemple (pour rappel, les parenthèses indiquent le paraverbal et les pauses en secondes, et les crochets signalent les chevauchements) :

- (5) ELI a. c'est eux qui paient la formation (0.2)
 b. [ils ont plutôt intérêt de te]
 MAR a. [(inaudible)]
 ELI a. voilà
 b. ils ont plutôt intérêt de l'embaucher à la fin (PhoneCall, 507-512)

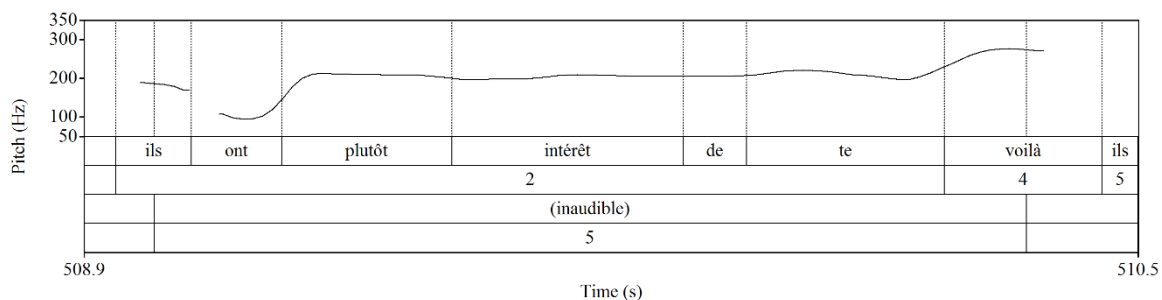


Figure 2. Prosodie de l'exemple (5)

Le participant MAR tente une prise du tour. Le chevauchement crée une interruption : le locuteur, bien que n'ayant pas abandonné son tour, réagit au tour de MAR et agit donc comme s'il y avait eu alternance. Le « voilà » est traité comme un continueur permettant à ELI de reprendre son action inachevée.

3. Comparaison des frontières

Nous devons encore présenter les résultats des annotations obtenues avant d'en comparer et discuter les frontières. Notamment, nous avons parlé d'annotations expérimentales : les protocoles d'annotation exploités n'ont pas fait l'objet de mesures de fiabilité (accord inter-annotateurs) et annotent des objets (unités et frontières) dont le traitement est sujet à débat dans leurs domaines respectifs.

Nous ferons donc les remarques qui s'imposent sur les annotations avant d'en présenter les résultats, puis de discuter la comparaison de leurs frontières.

3.1. Remarques sur les annotations

L'annotation pragma-syntaxique a été menée par un seul annotateur sur l'ensemble du corpus présenté dans le tableau 3. Clause-énonciation et période ont été annotées séparément. Nous devons insister sur le caractère hybride de la clause-énonciation : l'objectif était que les frontières correspondent au mieux aux lieux d'actualisation de la mémoire discursive. L'annotation est donc expérimentale à deux égards : d'une part pour l'identification des rapports de rection, d'autre part pour le repérage des lieux d'actualisation. Nous avons également révisé les frontières périodiques pour *PhoneCall* et *TableTalk* dans le cadre de ce travail.

Pour l'interaction, une première annotation a été menée dans le cadre du projet *SegCor* par trois annotateurs sur quatre enregistrements, deux français et deux allemands. Nous y référerons seulement pour les actions. L'annotation des TRPs présentée ici a été menée par un seul annotateur et s'inspire de leur protocole et travail d'annotation en l'adaptant au niveau des types de TRPs. Cette annotation couvre deux transcriptions (*PhoneCall* et *TableTalk*).

3.2. Résultats des annotations

Pour la pragma-syntaxe (MSF, Macro-Syntaxe Fribourgeoise), nous donnons ci-dessous (tableau 5) le nombre de clause-énonciations et de périodes obtenues par enregistrement :

MSF	PC	PM	SE	SM	TT	Conf	Ent	LE	Media	TR	Total
Clause	443	242	303	405	492	343	334	264	264	224	3314
Période	266	177	208	228	321	109	102	195	116	79	1801

Tableau 5. Résultat de l'annotation en pragma-syntaxe

Un résultat en faveur de la nature interactive des périodes vient des périodes inachevées, dont les causes sont essentiellement interactives. Sur 1801 périodes, 299 sont inachevées avec trois causes : soit (a) le locuteur a été interrompu par une tentative de prise de parole, soit (b) il a lui-même interrompu sa tentative de prise de parole, soit (c) le locuteur a cherché à achever son tour.

- (6) ELI *et le vendredi normalement j'ai une fois sur deux tu sais int- euh*
 BEA *analyse conversationnelle* (TableTalk, 232-238)

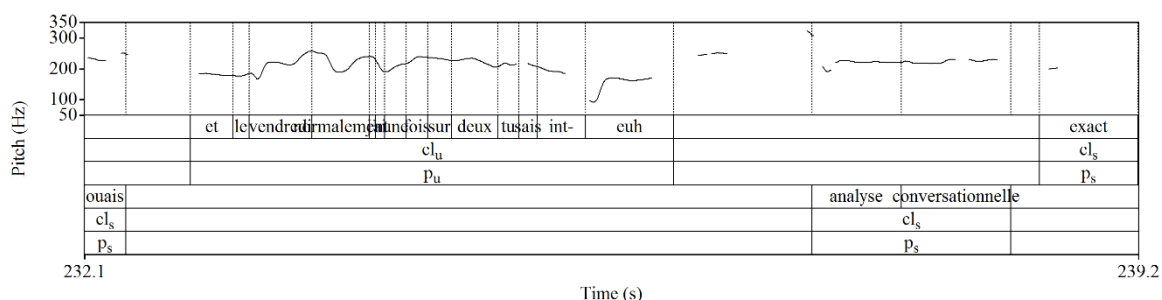


Figure 3. Annotation de l'exemple (6)

- (7) spk1 *euh ça ça vous est venu comment c'est un (0.3) c'est un rêve d'enfant ou c'est par coïncidence ou c'est*
 spk2 *ouais ouais non non moi depuis tout petit hein voilà euh*
 (Ent, 115-120)

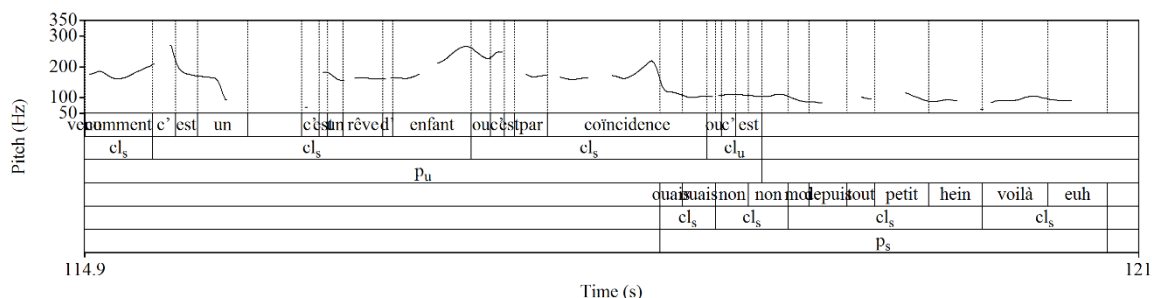


Figure 4. Annotation de l'exemple (7)

Dans les figures 3 et 4, les clause-énonciations sont annotées « cl » et les périodes « p », suivies d'un « s » pour les unités complètes et « u » pour celles inachevées. Nous mettons en italique dans les exemples les passages illustrés par les figures. L'exemple (6) illustre un cas où le locuteur laisse brièvement son tour (cas (c)) pour une recherche lexicale : seul le changement de tour qui suit, avec BEA, justifie cette frontière : du point de vue prosodique, il n'y a pas ici d'intonème conclusif. L'exemple (7) est un cas classique (a) d'interruption par un interlocuteur qui ne demande pas de commentaire.

Les résultats pour l'interaction, pour rappel, couvrent deux enregistrements (*PhoneCall* et *TableTalk*) et sont le fait d'un seul annotateur :

TRP	Neutr.	Hésitation	Interrupt.	Contin.	Expans.	Ouverture	Total
PhoneCall	178	52	46	54	29	172	531
TableTalk	137	59	26	74	16	225	537
Total	315	111	72	128	45	397	1068

Tableau 6. Segmentation des TRPs

Grâce à un travail préliminaire, les nombres du tableau 6 sont relativement stables, notamment parce qu'ils écartent les types de TRPs problématiques, telle la « demande de continuer »⁷ ou l'auto-sélection, laquelle, selon la perspective adoptée, peut se retrouver aussi bien dans les TRPs neutralisés que dans l'abandon de tour.

Même en écartant ces types, leur problématique demeure :

- (8) ANA *dis je voulais te demander (0.2) demain vu que on a qu'une heure pour manger euh ça te dit que on aille manger dehors*
(PhoneCall, 6-13)

⁷ Ce type « TRP+ », venant du protocole SegCor, correspond à un TRP n'autorisant pas la prise du tour, mais signalant aux interlocuteurs de produire des continuateurs.

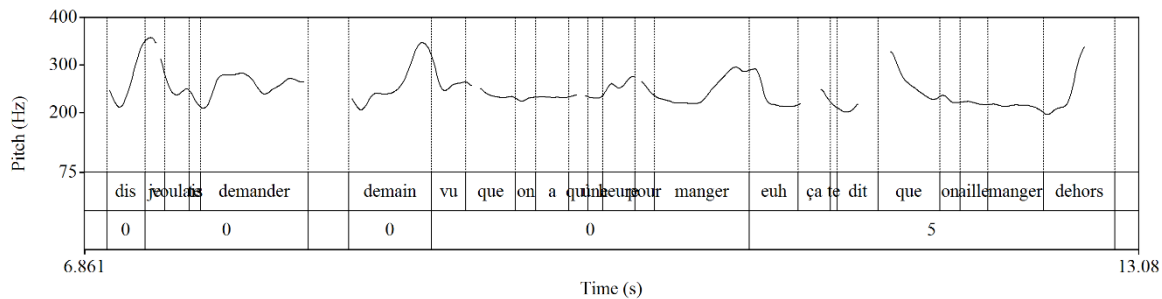


Figure 5. Annotation de l'exemple (8)

En (8), la préface « dis je voulais te demander » avant une pause de 0.2s invite à un continuateur de type « oui » qui ne vient pas. Un cas similaire se produit sur « manger ». En pratique, l'annotateur va hésiter entre considérer ces frontières comme neutralisées, notamment pour « manger », ou considérer ces frontières comme des formes d'auto-sélection : ce dernier cas est visible avec « dis » qui, d'un point de vue prosodique et pragmatique, ne laisse pas de place même pour un continuateur.

Au-delà de cette difficulté, la principale remarque à faire porte sur le grand nombre de TRPs obtenus, notamment dû aux neutralisations qui ont conduit à une sur-annotation relativement aux annotations du groupe SegCor. Ce nombre de TRPs est supérieur au nombre de clause-énonciations pour ces enregistrements. L'exemple (8) contient un tel cas : « demain vu que (...) manger dehors » a été annoté comme une seule clause-énonciation.

3.3. Résultats de la comparaison

Des quatre comparaisons possibles nous ne retiendrons que celles entre clause-énonciation et action ; et entre période et TRP.

Normalement, seule la période aurait dû être pertinente, mais les rapprochements établis entre clause-énonciation et actions sont pertinents à souligner pour le rapport entre pragma-syntaxe et interaction. Nous reviendrons aussi brièvement sur les périodes inachevées avant de nous concentrer sur les périodes et TRPs.

3.3.1. Action et clause-énonciation

L'annotation des actions par l'équipe SegCor, indépendante de notre annotation, suggère des frontières comparables entre l'action interactionnelle et la clause-énonciation de notre annotation pragma-syntaxique. La principale différence observée est, dans l'annotation des actions, un regroupement des actions d'un même type, là où, en pragma-syntaxe, chaque énonciation d'un même type conserve son autonomie.

- (9) ELI parce qu'elle voulait plus rentrer tu sais dans le monde du travail *et tout tu sais parce qu'elle en a marre arrivée à vingt-quatre ans tu te dis euh* (1.0) *c'est c'est compréhensif quand tu* (0.3) *et donc elle est partie euh* (TableTalk, 316-326)

et	tout	tu	sais	parc	q	ell	en	a	marre	arrivée	à	vingt	quatre	ans	tu	te	dis	euh	_	ELI[ort]
			++																/	ELI[act]
			explication																/	ELI[typ]
			cl_s																	ELI[cla]
																				ELI[per]

Figure 6. Annotation de l'exemple (9)

Dans le cas de (9), l'action d'explication est suivie d'une justification en deux temps, visible par les deux clauses (au sens de la pragma-syntaxe) du tableau 6. Le type d'action n'est pas annoté du fait de l'inachèvement (noté « / ») mais nous pouvons noter que l'action elle-même chevauche les deux clauses. Au niveau de la pragma-syntaxe, les deux clauses correspondent à la même routine communicative.

Cet exemple (9) nous permet aussi de revenir sur les périodes inachevées. La frontière de période inachevée n'est pas motivée par un changement effectif de tour de parole. Il serait possible de ranger cet exemple dans l'abandon de tour (c) similaire à (5), avec l'incrément (Schegloff 1996) « c'est c'est compréhensif quand tu » lorsque les interlocuteurs ne collaborent pas (Lerner 1991). Néanmoins, du point de vue du protocole, l'exemple (9) illustre un inachèvement fondé sur le critère prosodique, non celui interactif. La cause est une rupture prosodique (Delafontaine *et al.* 2018) révisant ce lieu comme une frontière. Nous fermons là cet aparté.

En l'état, la comparaison des clauses-énonciations avec les actions interactionnelles suggèrent qu'aucune clause-énonciation ne peut contenir plus d'une action. Nous proposons ici que les cas où une action contient plusieurs clauses-énonciations est dû à un choix d'annotation qui fusionne des actions d'un même type ; nous arguons qu'il y a bien là plusieurs actions interactionnelles et non une seule.

Le choix d'annotation est motivé par les attentes vis-à-vis de l'action interactionnelle. Sa fonction attendue est de former des paires adjacentes pour la gestion interne du tour de parole (voir 2.2), et deux actions d'un même type, projetant la même attente, n'offrent pas de pertinence de ce point de vue. Mais si nous nous intéressons au repérage des TRPs, la frontière entre deux actions d'un même type devient pertinente. Dans l'exemple (4) de Traverso (2016), « bon » et « alors voyons voir » constituent des actions projetant essentiellement la même attente. La neutralisation des TRPs, en (4) comme en (9), n'empêche pas d'y parler d'unités constitutives du tour de parole.

Nous soutenons donc ici que la clause-énonciation correspond bien à l'action interactionnelle. Néanmoins, l'action interactionnelle considérée perd en pertinence pour la formation de paires adjacentes et nous pouvons donc questionner s'il s'agit bien d'une unité pertinente pour le domaine de l'interaction ; ou, dans le modèle fribourgeois, d'un bon candidat comme unité minimale d'une quatrième articulation.

3.3.2. TRP et période

Notre annotation compte 1068 TRPs pour 587 périodes. Nous pouvons comparer ces frontières dans le tableau suivant :

TRP	0	1	2	3	4	5	Total
PhoneCall	178	52	46	54	29	172	531
p_s	3			50		172	225
p_u		3	38				41
TableTalk	137	59	26	74	16	225	537
p_s				73		225	298
p_u			23				23

Tableau 7. Comparaison des frontières

Les lignes *PhoneCall* et *TableTalk* répètent les nombres de TRPs pour chaque transcription, suivi des frontières périodiques correspondantes (complètes « p_s » et inachevées « p_u ») pour ces TRPs. Nous mettons les correspondances en gras. A toute période correspond un TRP, principalement des continueurs (type 3) et des ouvertures (type 5) pour les périodes complètes et principalement des interruptions (type 2) pour les périodes inachevées. Inversement, les TRPs constituant une neutralisation, une hésitation ou une expansion (types 0, 1 et 4) tendent à ne jamais correspondre à une période.

La quasi-équivalence qui se dégage appelle à la prudence : elle peut être due aux protocoles d'annotation. Le protocole pour la période prévoit explicitement une frontière périodique en cas de changement effectif de tour, ce qui a été étendu aux cas où le locuteur, indépendamment des interlocuteurs, signale un abandon de tour. La correspondance entre le type « ouverture » (type 5) ou le type « interruption » (type 2) était donc attendu.

Si nous résumons cette comparaison : (a) toute frontière périodique correspond à un TRP ; (b) quasiment toute période inachevée correspond à un TRP d'interruption ; (c) tout TRP d'ouverture et quasiment tout TRP continueur correspond à une frontière périodique complète ; (d) quasiment aucun TRP d'autres types ne correspond à une frontière périodique.

Un cas de divergence peut être directement expliqué : il s'agit des TRPs de type « continueur » sans frontière périodique. Cela est dû à un choix d'annotation traitant une série de continueurs comme des unités séparées, mais comme une seule période : il n'y a pas de réelle divergence en pratique.

Les divergences sur les types 0 et 1 sont dues soit à la difficulté de catégoriser les TRPs, soit à une sur-annotation des frontières périodiques :

- (10) MEL *mais euh* (0.6)
 NAT *y a pas de [souci euh]*
 MEL *[mais euh] donc* (0.2) *[ou alors] sinon on peut aller dans un petit resto*
 NAT *[ouais]* (PhoneCall, 127-132)

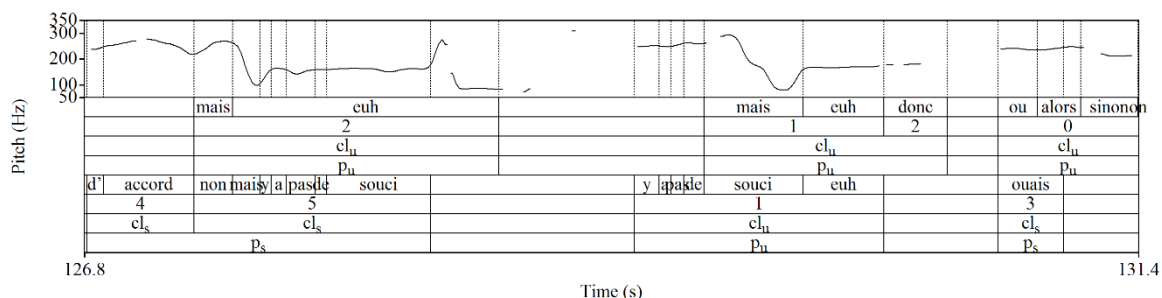


Figure 7. Annotation de l'exemple (8)

L'exemple (8) illustre le cas où une frontière de période inachevée, « y a pas de souci euh », correspond à un TRP de type « hésitation ». Ce TRP aurait aussi bien pu être annoté en type 2, du fait du chevauchement, puis du continueur signalant la prise en compte du tour de MEL. Néanmoins le « euh » d'hésitation a forcé une autre interprétation, créant une situation où l'hésitation correspond à un abandon de tour.

- (11) JUL et que je regarde surtout le prix des billets de train *parce que c'est ça qui va* (0.8) *qui va jouer* (0.4) *ben [là je suis au] boulot donc je peux pas trop regarder maintenant*
 CAT [c'est sûr] (PhoneCall, 41-49)

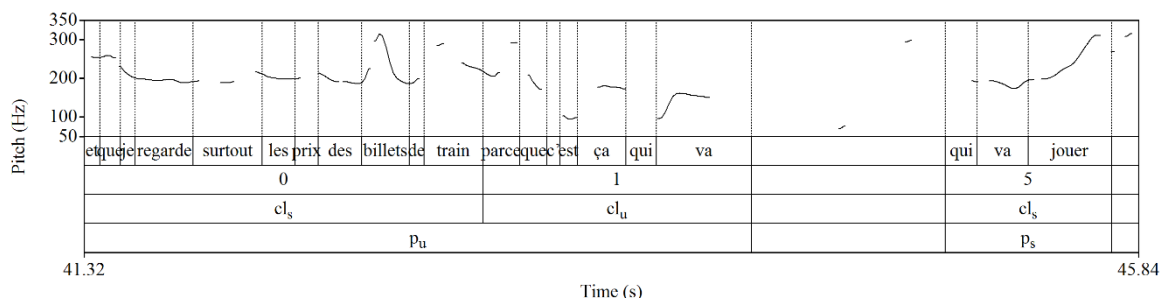


Figure 8. Annotation de l'exemple (9)

En (9), c'est au contraire, à notre avis, la frontière périodique qui est en cause. Il n'y a pas ici d'intonème conclusif en soi, mais le protocole prévoit de considérer une frontière de clause-énonciation à partir de 0.8s, où la pause devient un geste et donc une opération sur M (paraverbal, donc échappant à notre annotation). L'interruption de la période considère donc un intonème sous forme de rupture prosodique, mais cela est tout à fait contestable et nous pouvons considérer l'annotation comme fautive, la période continuant jusqu'à « qui va jouer ».

Quant au cas de TRP de type 0 correspondant à une frontière périodique, il peut être illustré par l'exemple (6).

- (6) ANA *dis je voulais te demander* (0.2) *demain vu que on a qu'une heure pour manger euh ça te dit que on aille manger dehors*
 (PhoneCall, 6-13)

Les TRPs après « dis » et « je voulais te demander » ont été annotés en type 0, comme TRPs neutralisés, du fait de la proximité des contours prosodiques avec les frontières suivantes, lesquelles ne sont pas considérées ambiguës. Mais l'intonème à la fin de « je

voulais te demander » est ambigu : il a été, dans l’annotation actuelle, annoté comme conclusif, ce qui pourrait comme en (9) être abusif.

Cette difficulté à repérer l’intonème conclusif peut être étendue à quelques frontières périodiques liées aux TRPs de type 5. Faute d’annotateurs supplémentaires et de par la nature expérimentale du protocole, nous maintenons l’appel à la prudence : la correspondance n’est sans doute pas aussi systématique que le tableau 7 le suggère.

Nous donnerons un dernier exemple avant d’en venir aux perspectives :

- (12) ELI mardi j’ai pas cours (0.8) le mercredi j’ai euh (0.5) *qu’est-ce que j’ai j’ai syntaxe bon comment j’ai pu oublier ça* (0.4) à une heure du matin trois heures tu sais (1.2) le jeudi j’ai juste euh psycho (TableTalk, 219-231)

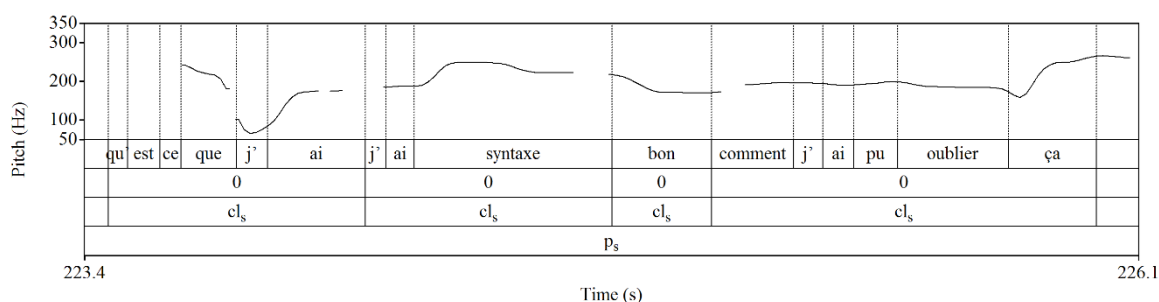


Figure 9. Annotation de l'exemple (10)

Le passage illustré par la figure 9 est une parenthèse formée d’une question, puis d’une réponse à soi-même immédiatement étendue par une remarque.

Le contour de « qu’est-ce que j’ai » correspondrait à un intonème conclusif, de même que celui de « comment j’ai pu oublier ça ». La montée prosodique en fin de remarque est causée par du bruit de fond, non par le locuteur ELI. Cela signifie qu’il y a ici potentiellement plusieurs périodes qui n’ont pas été annotées car constituant une parenthèse au sein d’une période plus large. Il pourrait s’agir d’un cas de sous-annotation.

Du point de vue des TRPs, toutes ont été considérées comme neutralisées malgré la variété d’indices, de par la nature là encore de la parenthèse. Il est difficile d’envisager par exemple que la question puisse être de type 5 d’un point de vue pragmatique. La correspondance est dû au fait que la parenthèse est un phénomène problématique pour les deux niveaux d’analyse : un changement de traitement affecterait également les deux niveaux, et maintiendrait la correspondance.

Perspectives

Les résultats obtenus par la comparaison des unités de la pragma-syntaxe et de l’interaction sont encourageants. Malgré le caractère expérimental des annotations et la faible quantité de données annotées, il est possible d’observer un rapport entre clause-énonciation et action, et surtout entre frontière de période et TRP.

Nous avons exploité ici notre propre annotation en TRPs, à la suite d'autres travaux préliminaires permettant déjà d'observer certaines correspondances entre types de TRPs et frontières de période, sans que ces travaux préliminaires n'aient pu établir de systématicité. Le présent travail affine suffisamment la typologie des TRPs pour repérer celles correspondant aux frontières périodiques du modèle fribourgeois. Cela ne permet pas d'établir un rapport entre période et TCU cependant : l'annotation ne dit rien de l'unité, s'il y en a une, délimitée par le TRP.

Les résultats obtenus suggèrent qu'à la frontière périodique correspond systématiquement : pour une période inachevée, un TRP de type interrompu ; pour une période complète, un TRP de type continueur ou ouverture (abandon du tour). Inversement, aucun TRP visant au maintien du tour ne devrait correspondre à une frontière de période.

Les divergences observées sont dues aux difficultés d'annotation : soit pour distinguer les types de TRPs, soit pour identifier les intonèmes conclusifs, soit dû à des phénomènes de l'oral, tel la parenthèse. Des protocoles mieux établis et des annotations concurrentes devraient permettre de confirmer et/ou infirmer ces résultats.

Il nous est néanmoins possible de confirmer la nature interactive de la période pragma-syntaxique mais aussi, en allant plus loin, de proposer que, au niveau de l'interaction, les types de TRPs correspondant à des frontières périodiques pourraient aussi correspondre à des frontières de TCUs. La question du traitement des incréments, et celle de la nature même de la TCU, se posent évidemment. Mais les annotations réalisées tendent à confirmer notre hypothèse de départ : il y aurait bien une unité minimale en interaction correspondant à l'unité maximale de la pragma-syntaxe dans le modèle fribourgeois⁸.

Références bibliographiques

- Auchlin, Antoine & Zezone, Anna. 1980. Conversations, actions, actes de langage : éléments d'un système d'analyse. *Cahiers de linguistique française* 1, 6-41.
- Auer, Peter. 2010. Zum Segmentierungsproblem in der Gesprochenen Sprache. *InList [En Ligne]* 46, <inlist.uni-bayreuth.de/issues/49/InList49.pdf>.
- Austin, John Langshaw. 1970. *Quand dire c'est faire - How to do things with words*. Paris : Seuil.

⁸ Quant à l'unité maximale de l'interaction (ou de la grammaire du discours), elle s'étend classiquement au discours entier en tant qu'activité : l'incursion pour le modèle de Genève (Auchlin *et al.* 1980), la conversation pour l'analyse conversationnelle (Sacks *et al.* 1974). Cette unité ne concerne pas le modèle fribourgeois.

- Avanzi, Mathieu. 2005. Quelques hypothèses à propos de la structuration interne des périodes. In C. Auran et al. (dir.). *Actes du symposium interface discours-prosodie*, Aix-en-Provence, 2005, CD-ROM.
- Avanzi, Mathieu. 2010. Rattachement et fragmentation de la syntaxe par la prosodie. *Travaux de linguistique* 60, 145-166.
- Benzitoun, Christophe, Dister, Anne, Gerdes, Kim, Kahane, Sylvain, Pietrandrea, Paola & Sabio, Frédéric. 2010. Tu veux couper là faut dire pourquoi – Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé. *CMLF 2010*, 2075-2090.
- Berrendonner, Alain & Béguelin, Marie-José. 1989. Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue française* 81, 99-125.
- Berrendonner, Alain. 1993. Périodes. In Herman Parret (éd.). *La temporalité du discours*. Louvain : Presses Universitaires de Louvain, 47-61.
- Berrendonner, Alain. 2012. Autour de la rection. In Sandrine Caddéo, Marie-Noëlle Roubaud, Magalie Rouquier & Frédéric Sabio (éds.). *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 83-91.
- Berrendonner, Alain. 2017. La notion de phrase. In *Encyclopédie grammaticale du français*, <encyclogram.fr>.
- Blanche-Benveniste, Claire, Deulofeu, José, Stefanini, Jen & Eynde, Karen van den. 1984. *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris : Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France.
- Blanche-Benveniste, Claire, Bilger Mireille, Rouget, Christine & Eynde, Karen van den. 1990 (2005). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : CNRS.
- Boersma, Paul & Weenink, David. 1999-. *Praat: doing phonetics by computer [Computer program]*. <praat.org>.
- Cresti, Emanuela. 1999. Force illocutoire, articulation topic/comment et contour prosodique en italien parlé. *Faits de langue* 13, 168-181.
- Cresti, Emanuela. 2000. Critère illocutoire et articulation informative. In Mireille Bilger (éd.). *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris : Champion, 350-367.
- Cresti, Emanuela, Moneglia, Massimo & Tucci, Ida. 2011. Annotation de l'entretien d'Annita Musso selon la Théorie de la langue en acte. *Langue française* 170, 95-110.
- Delafontaine, François, Ursi, Biagio & Acosta, Luisa. 2018. Annotation des proéminences pour la segmentation de corpus oraux : l'expérience du projet SegCor. *CMLF 2018*, <shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2018/07/shsconf_cmlf2018_11001.pdf>
- Deulofeu, José. 2013. L'approche macro-syntaxique : sources et controverses. In Jeanne-Marie Debaisieux (éd.). *Analyses linguistiques sur corpus : subordination et insubordination en français*. Paris : Lavoisier, 427-497.
- Ford, Cecilia, Fox, Barbara & Thompson, Sandra. 1996. Practices in the construction of turns: the 'TCU' revisited. *Pragmatics* 6 (3), 427-454.

- Ford, Cecilia. 2001. At the intersection of turn and sequence: Negation and what comes next. In Elizabeth Couper-Kuhlen & Margaret Selting (éds.). *Studies in interactional linguistics*. Amsterdam : Benjamins, 51-79.
- Groupe de Fribourg. 2012. *Grammaire de la période*. Berne : Peter Lang.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2005. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2008. *Les actes de langage dans le discours : théories et fonctionnement*. Paris : Armand Colin.
- Lacheret-Dujour, Anne & Victorri, Bernard. 2002. La période intonative comme unité d'analyse pour l'étude du français parlé : modélisation prosodique et enjeux linguistique. *Verbum* XXIV, 55-72.
- Lacheret, Anne, Avanzi, Mathieu & Victorri, Bernard. 2010. A corpus-based learning method for prominence detection in spontaneous speech. *Speech prosody 2010*. Chicago, 20-30.
- Lerner, Gene H.. 1991. On the syntax of sentences-in-progress. *Language in society* 20, 441-458.
- Martinet, André. 1960. *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- Mondada, Lorenza. 1998. Pour une linguistique interactionnelle. *ARBA* 8, 113-130.
- Mondada, Lorenza. 2000. Analyse conversationnelle et grammaire-pour-l'interaction. In Anne-Claude Berthoud & Lorenza Mondada (éds.). *Modèles du discours en confrontation*. Berne : Peter Lang, 23-42.
- Pekarek Doehler, Simona. 2004. Une approche interactionniste de la grammaire : réflexions autour du codage grammatical de la référence et des topics chez l'apprenant avancé d'une L2. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère* 21, 123-166.
- Roulet, Eddy, Filliettaz, Laurent & Grobet, Anne. 2001. *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berlin : Peter Lang.
- Sabio, Frédéric. 2006. Phrases et constructions verbales : quelques remarques sur les unités syntaxiques dans le français parlé. In Daniel Lebaud, Catherine Paulin & Katja Ploog (éd.). *Constructions verbales et production de sens*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 127-139.
- Sacks, Harvey, Schegloff Emanuel A. & Jefferson, Gail. 1974. A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language* 50(4), 696-735.
- Schegloff Emanuel A. 1996. Turn-organization: One intersection of grammar and interaction. In Elinor Ochs, Emanuel A. Schegloff & Sandra A. Thompson (éds.). *Interaction and grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 52-133.
- Searle, John R. 1972. *Les actes de langage*. Paris : Hermann.
- Selting, Margaret. 1996. On the interplay of syntax and prosody in the constitution of turn-constructive units and turns in conversation. *Pragmatics* 6 (3), 371-388.

Selting, Margaret. 2000. The construction of units in conversational talk. *Language in society* 29, 477-517.

Traverso, Véronique. 2012. Analyses interactionnelles : repères, questions saillantes et évolution. *Langue française* 175, 3-17.

Traverso, Véronique. 2016. *Décrire le français parlé en interaction*. Paris : Ophrys.

Ursi, Biagio, Delafontaine, François, Etienne, Carole, Badin, Flora, Baldauf-Quilliatre, Heike, Eshkol-Taravella, Iris, Jouin-Chardon, Emilie, Kanaan-Caillol, Loyal, Lambert, Margot, Rossi-Gensane, Nathalie, Skrovec, Marie & Traverso, Véronique. 2017. Segcor : vers une segmentation multiniveaux pour le français parlé. *Colloque Syntaxe et discours III – Types d'unités et procédures de segmentation*, Paris, 2017.

Sitographie

FOLK : <agd.ids-mannheim.de/folk.shtml>

CLAPI : <clapi.icar.cnrs.fr>

ESLO : <eslo.huma-num.fr>

SegCor : <segcor.cnrs.fr>